

Photo Claude MOREL



«Il n'y a qu'un problème, un seul, de par le monde: rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien.»

SAINT-EXUPERY

«There is but one problem, and only one, in this world: to bestow upon men a spiritual significance, to give them spiritual anguishes, to flood them with something like a gregorian chant.»

SAINT-EXUPERY



Les chants de ces disques sont exécutés par les moines de l'Abbaye Sainte-Anne de Kergonan, Bénédictins de la Congrégation de Solesmes. Située à proximité des célèbres alignements de Carnac, sur le territoire de Plouharnel, l'Abbaye de Kergonan est entourée de ces menhirs et de ces dolmens qui font chanter les souvenirs de la spiritualité des siècles lointains, tandis que toutes proches, les vagues de l'océan, dans un mouvement continu, naissent, montent, s'étalent et rebondissent comme la mélodie grégorienne. C'est en 1897

que les moines venus de Solesmes l'édifièrent. Les moines prient et travaillent: travail intellectuel, centré sur les sciences ecclésiastiques, travail manuel aussi, selon les spécialités de chacun et les besoins du Monastère.

L'actualité permanente du chant grégorien est vivement ressentie par un grand nombre d'hommes de notre temps. Les jeunes qui en font la découverte l'apprécient particulièrement. Un tel attrait s'explique avant tout par la qualité religieuse de cette musique, profondément accordée à la nature humaine. Plus superficiellement, mais non moins réellement, le chant grégorien touche les sensibilités modernes par son originalité même et par son caractère archaïque. C'est d'abord la facture et la souplesse des structures modales qui transportent l'auditeur dans un monde infiniment plus dépouillé et plus simple que celui de la tonalité moderne. Et c'est pareillement la rythmique grégorienne qui se situe aux antipodes du principe rigoureux du

temps premier. En grégorien, la durée fondamentale garde toujours la même valeur approximative, en ce sens qu'elle ne s'abrège jamais, quitte à se prêter à de discrets allongements, sous l'inspiration du compositeur, la progression des motifs ou les courbes de la mélodie. Cette particularité prévient d'elle-même toute impression de heurt ou de surprise et contribue à baigner la prière chantée de calme, de sérénité et de maîtrise incomparable. Souplesse et variété s'insèrent comme spontanément dans le grand rythme, par l'alternance entre ralentis et reprises du tempo et, dans le rythme élémentaire, par le fait des possibilités presque infinies de groupement rythmique des notes et de neumes.

Il est, de plus, très important de noter l'étroite liaison qui unit ici texte et mélodie, choisis pour vibrer ensemble. La langue latine, ferme et musicale, confère au chant qui la revêt une noblesse propre. Langue de l'Église et chant de l'Église sont faits l'un pour l'autre. Notre phrase française, en effet, se contente de poser les finales de mots ou de groupes de mots, tandis que la période latine progresse comme une suite de vagues dont l'accent est la crête: le latin amorce, pour ainsi dire, le mouvement rythmique que la mélodie se contentera d'amplifier.

La Constitution conciliaire sur la Liturgie (N° 116) a tenu, on le sait, à reconnaître dans le chant grégorien le chant propre de l'Église romaine et à lui assurer la primauté sur toute autre forme de musique sacrée. C'est que, datant de l'âge d'or de la Liturgie, le chant grégorien est inspiré par un génie de sobriété et d'équilibre, de plénitude spirituelle et de dépouillement matériel. Il exprime de façon inégalée la vitalité surnaturelle qui jaillit du cœur de l'Église en prière. Il chante l'Amour qui nous crée, l'Amour qui nous sauve, l'Amour qui nous enveloppe, tout en nous dépassant à l'infini. Ses mélodies

possèdent une grâce spéciale pour suggérer et pour louer dignement le mystère de Dieu, pour affiner notre sens spirituel par l'évocation des réalités invisibles dont elles nous invitent à faire l'expérience.

Les textes liturgiques soulignés par le plainchant constituent un témoignage privilégié de la foi de l'Église. Car les vérités divines s'y présentent toutes enveloppées de lumière et de chaleur. Les paroles résonnent avec toute leur profondeur, avec toute leur saveur. Le sens suggéré par les mots, signes de la pensée, se trouve en quelque sorte dilaté par les notes, signes de l'affectivité. On peut dire que le chant grégorien se présente au peuple de Dieu comme l'illustration sonore authentique du message divin. Un tel chant sur de telles paroles provoque et favorise la mise en œuvre de notre Foi, de notre Espérance et de notre Amour: il augmente la ferveur et la dévotion et dispose le chrétien à recevoir l'influence de l'Esprit-Saint. Entendre une pièce grégorienne ou la chanter soi-même place en effet dans les meilleures conditions d'intelligibilité du texte dont le contenu paraît plus délectable. Entre la voix et l'être entier, une harmonieuse concordance s'établit, dans un équilibre intérieur qui accorde le sensible au spirituel, qui éclaire, mesure et discipline le sentiment. Le chant grégorien assure ainsi aux vérités révélées un écho intégralement humain.

La prière grégorienne prend de multiples formes. Il y a les Antiennes qui sont des pièces habituellement brèves et toutes simples. Il y a les Hymnes dont les motifs mélodiques sont plus populaires. Il y a les grandes pièces — *In-troits, Graduels, Alleluias, Offertoires* et *Répons* — qui utilisent toute l'échelle modale pour les vocalises d'un luxe surprenant par la variété de son inspiration. C'est à travers cette diversité que la musique trouve à s'exprimer dans le chant grégorien pour traduire les nuances les

plus fines de l'âme humaine et pour unir, avec une perfection incontestable, spiritualité et beauté.

* * *

Disque n° 1

«DANS LA JOIE DE PÂQUES»

Toutes les pièces chantent la Solennité des Solennités, l'Événement fondamental, le cœur des Célébrations liturgiques. Elles chantent toutes la joie d'une victoire, l'honneur d'un triomphe, l'enthousiasme d'une résurrection. Mais, si l'ambiance d'une intense allégresse se fait sentir partout dans ce programme, les nuances de l'exultation varient, depuis l'extase toute intérieure de l'**Introit** qui murmure sa joie et sa reconnaissance, jusqu'aux cris d'une exubérance qui a de la peine à se contenir et jusqu'aux vocalises qui donnent l'impression d'une inspiration au souffle inépuisable.

Les trois premières pièces nous introduisent comme les cloches de Pâques, dans l'atmosphère de la fête. La Messe de Pâques (5 à 10) forme un tout. C'est un ensemble du plus grand style grégorien. Au centre, la prose «**Victimæ paschali**» présente, avec son dialogue syllabique, un contraste reposant avec les vocalises souvent développées des pièces qui l'encadrent. La première partie de ce programme s'achève (11) par trois antiennes brèves dont l'assurance triomphale nous soulève vraiment de joie. La grande pièce de la deuxième partie est le répons «**Christus resurgens**». Extrêmement riche dans la variété de son mouvement et de ligne intensive, la mélodie de ce chef-d'œuvre rend le commentaire affectif et musical du texte tout à fait saisissant.

Les «**Alleluia**» (13 et 14) ont été choisis à cause de la noblesse de leur inspiration, à la fois intérieure et opulente.

Les **Hymnes** (15, 16, 17) sont trois poèmes dont les motifs mélodiques, légers et souples, nous bercent dans la joyeuse lumière de Pâques.

Les «**Regina caeli**» nous font saisir comment le chant grégorien traite un texte en style syllabique, puis le développe sur des vocalises abondantes.

Comme conclusion générale «**Exsultemus**» (20) laisse déborder l'exultation et l'enthousiasme de Pâques. Les cadences sur *mi* nous laissent sous l'impression d'une nuance de nostalgie et sous le charme d'un refrain qui voudrait ne pas finir.

[1] **Les cloches de Pâques.** La tierce majeure *rê-fa dièse* fait naître dans le cœur un sentiment de joie, de paix, de plénitude.

[2] **Alleluia:** Le refrain pascal tel qu'il se chante à la fin de la Vigile. C'est la louange d'une âme ravie par la beauté du Christ glorieux. Quelques versets de psalmodie en 6^e mode et un triple «*alleluia*» suffisent à la simplicité du chant grégorien pour faire sentir la plénitude de la joie pascale.

[3] «**Salve festa dies**». Chant de Procession avant la Messe de Pâques. Empruntant son texte à un poème de Venance Fortunat (Evêque de Poitiers, mort en 606), cette prose syllabique écrite en 4^e mode, majestueuse et triomphale, nous dit que la joie de Pâques emporte l'univers entier dans un immense élan de gratitude et d'enthousiasme.

[4] «**Vidi aquam**». Cette **antienne** inspirée d'Ezéchiel, accompagne l'aspersion de l'eau bénite avant la Messe dominicale au temps pascal. Elle est le chant des «*ressuscités*», un chant

de louange baigné dans la clarté d'un 8^e mode affirmatif et confiant. Le corps transpercé du Christ ressuscité est le nouveau Temple d'où sort l'eau vivifiante.

[5] «**Resurrexi**». **Introït** de Pâques. En 4^e mode et selon une mélodie plus proche de l'original que la version officielle. Soutenu par la main toute puissante de son Père, le Christ triomphant chante sa gratitude et sa tendresse, dans une extase (presque silencieuse) d'adoration et avec la pleine conscience de sa victoire définitive sur le mal et sur la mort.

[6] **Graduel «Hæc dies**». 2^e mode. La mélodie nous fait sentir l'ivresse de vivre, dans le bonheur et l'admiration, le Jour des jours, la Fête des fêtes, Pâques. La joie reconnaissante arrête sa complaisance, avec plus de solennité et de majesté, sur la cause du triomphe pascal: la bonté miséricordieuse de Dieu.

[7] **Alleluia «Pascha nostrum**». Ici, un 7^e mode sait unir la profondeur d'une joie contenue, dans la vocalise de l'Alleluia, à un grand émerveillement devant le mystère rédempteur. La vocalise de «*immolatus*» évoque l'aspect tragique des événements récents, mais sans vouloir revenir sur des souvenirs angoissés, et pour ne retenir que des motifs d'admiration.

[8] **Prose «Victimæ paschali**». 1^{er} mode. Après une très brève méditation sur le mystère pascal, un dialogue s'engage entre le Chœur et Marie-Madeleine. Et, pour finir, toutes les voix s'unissent avec élan, fraîcheur et allégresse dans le transport d'une même acclamation: «Le Christ est ressuscité».

[9] **Offertoire «Terra tremuit**». Contemplation paisible du mystère de la Résurrection avec l'évocation de ses résonances cosmiques. Les élan mélodiques des deux premières phrases jaillissent d'une fervente admiration. Les ca-

dences et les balancements rythmiques en 1^{er} mode, préparent le recueillement encore plus intérieur de la finale en 4^e mode.

[10] **L'antienne de Communion «Pascha nostrum**» chante avec une vive spontanéité la candide allégresse des invités au festin pascal. «Notre Pâques à nous, chrétiens, c'est le Christ». Aussi, le cœur libéré par la Lumière, nous acclamons, presque sans retenue et par un crescendo marqué, le refrain pascal «Alleluia».

[11] **Alleluia «Lapis revolutus est**». Nous entendons ici trois cris de joie, venant d'une âme renouvelée, qui chante son bonheur avec une juvénile simplicité (5^e mode), dans le cadre d'un récit très condensé de la Résurrection. Les trois antiennes sont extraites des Mâlines au temps pascal.

[12] Le «**Christus resurgens**» est une longue pièce du 2^e mode, en forme de **répons**. Ce chant traditionnel de procession durant la semaine de Pâques est inspiré par la certitude d'une victoire complète et définitive. La ligne mélodique, avec ses motifs à la fois graves et joyeux, tantôt triomphants et tantôt méditatifs, nous étirent d'émotion chaque fois que la rapide envolée du refrain nous soulève de joie par son épanouissement harmonieux. Le verset, particulièrement développé, pose des questions aux gardes du tombeau vide et les invite à adorer, eux aussi, le Ressuscité.

[13] **Alleluia «In exitu**». Nous demeurons en 2^e mode et nous retrouvons au sommet mélodique, un motif du «Christus resurgens». Une méditation baignée de tendresse nous rappelle la joie de la libération du peuple de Dieu, figure de la vraie Pâque.

[14] **Alleluia «Oportebat**». A partir d'un texte de Saint-Luc (24/26) légèrement adapté, l'Église

contemple avec un étonnement tour à tour douloureux et ravi, le plan du salut dans sa face de souffrance et dans son aspect de gloire. L'ambiance générale est celle d'une contemplation extatique, spécialement créée par les cadences non conclusives du 4^e mode.

[15] **Hymne «Aurora lucis**». Par un balancement rythmique très simple et léger, ce thème musical nous fait respirer la fraîcheur de la nouvelle création surgie à l'aube pascale.

[16] **Hymne «Ad cœnam**». En 8^e mode comme la précédente, cette hymne chante le même sujet du renouveau pascal. La mélodie est plus solennelle et très enthousiaste. La clarté du jour est maintenant pleine. Avec la descente du deuxième vers en 1^{er} mode, le lyrisme reste discret et contenu, mais la joie de Pâques nous entraîne irrésistiblement dans l'élan du troisième vers et à travers les groupes ternaires de la cadence finale qui est si claire, si franche, si assurée.

[17] **Hymne «Claro paschali gaudio**». 3^e mode. Dans cette hymne, empreinte de nostalgie et de sérénité, les Apôtres, témoins de la Résurrection, chantent et publient la victoire du Christ, sur une mélodie d'un bel équilibre architectural et dont l'enchaînement des élans et des détentes est très harmonieux.

[18] & [19] «**Regina caeli**». C'est le chant à la Vierge durant le temps pascal, d'abord sur le ton simple, puis sur le ton solennel. Le premier, dans sa courbe mélodique et dans ses cadences sur la teneur *fa* (tonique du 6^e mode), n'est que le schéma du second, dont le style plus expansif épanouit vraiment la note de la joie triomphante.

[20] «**Exsultemus**». Avec sa succession d'audacieuses montées vers le *do* et ses paisibles retombées sur la finale du 3^e mode, cette prose

exprime avec une exultation communicative, la fraîche allégresse du printemps pascal et la méditation émue de l'Église en contemplation.

MESSE «SALUS AUTEM»

La messe «**Salus autem**» est la troisième des formulaires du Commun des Martyrs. Elle est remarquable par la richesse de son inspiration et par une très grande variété mélodique. On y chante avec enthousiasme la victoire de la puissance de Dieu dans le témoignage poussé jusqu'au don de la vie. Le sacrifice suprême a conduit les Martyrs jusqu'à la parfaite liberté. Ils sont allés à la mort, avec complète assurance, avec cette joie, qui, au milieu des supplices ou simplement au milieu des épreuves, ne saurait s'extérioriser, mais brûle cependant au fond de l'âme: ne se savaient-ils pas, d'une absolue certitude, sauvés par leur Dieu?

[21] L'**Introït «Salus autem»** n'est qu'un cri de joie proclamant la protection de la Toute-Puissance. Dès le premier mot, on est enveloppé dans un climat de sécurité, qui rend le doute impossible en ce qui concerne la destinée des justes dont Dieu est le protecteur et le salut. D'un bout à l'autre, une seule envolée mélodique, légère, mesurée et calme.

[22] Le **Kyrie XV** est une supplication intense qui, dans la dernière invocation devient émouvante, presque dramatique. Très ardent dans l'imploration, ce Kyrie extériorise, avec une profonde humilité, le respect qui saisit le contemplateur en face de la grandeur de Dieu.

[23] Le **Gloria XV** qui suit est une psalmodie du 4^e mode, exprimant la louange contemplative, adorante et admirative. L'accent latin donne à cette récitation peu ornée, un caractère de grande simplicité, de douceur sans effort, de souplesse immatérielle. La note importante est

le *mi* qui doit être posé chaque fois, avec délicatesse, avec «amour». Le «Jésu Christe» nous arrête un instant sur une cadence exceptionnelle d'émerveillement. «Dei Patris» nous fait parvenir au sommet et au terme de la joie. L'«Amen» final autour du *mi* suggère un océan de suavité et de ferveur.

[24] Le **Graduel «Clamaverunt»** proclame avec un enthousiasme exubérant la victoire des Martyrs. Deux vocalises d'un souffle extraordinaire, l'une sur «Dominus», l'autre sur «corde» s'élancent après des évolutions très variées jusqu'au sommet de l'échelle modale: aucune crainte des répétitions, tant le bonheur qu'on célèbre est profond et tant est vive la gratitude envers le Seigneur. En soutenant les Martyrs par la force de sa grâce, Dieu devient l'acteur principal dans leur combat et il fait de leur victoire son propre triomphe. Mais c'est aussi du cœur des Martyrs, broyé par la souffrance, que jaillit, avec le sang, l'amour qui inspire le don total à Dieu. Dans cette pièce, les nuances de la pensée et l'intensité de l'émotion réclament des voix souples et une très grande variété dans le tempo.

[25] L'**Alleluia «Te Martyrum»** chante le même triomphe avec des élans encore plus affirmatifs, grâce aux teintes très sonores du 5^e mode. Les motifs parallèles d'une architecture dépouillée utilisent les montées et descentes de la gamme de *do majeur*.

[26] L'**Offertoire «Justorum animæ»** est une évocation lyrique de la situation paradoxale des Martyrs: plénitude de vie, de bonheur, de paix, au sein des persécutions et des dangers mortels. La vie et la mort des justes sont dans la main de Dieu. En eux, échec et mort ne sont qu'apparence. La réalité lumineuse, c'est leur béatitude dans le monde tranquille des tendresses éternelles. Cette antienne, que l'on retrouve à la messe de la Toussaint, nous introduit

pour ainsi dire, dans la Liturgie céleste: l'Église, toute recueillie dans une vision d'éternité, contemple la multitude des témoins du Christ, chantant la victoire qu'ils ont remportée en sacrifiant leur vie pour Dieu, et nous montre leur bonheur paisible, leur vivant repos. Les retours fréquents à la tonique nous imprègnent de sérénité et d'un sentiment de ferveur contenue. Le contraste entre la mort et la vie, entre l'angoisse et la paix, éclate et s'épanouit en de larges intervalles et sur une longue vocalise vibrante et claire: «Illi autem». L'«Alleluia» est un refrain de louange qui réunit dans la reconnaissance envers Dieu, l'Église du ciel et celle de la terre.

[27] Le **Sanctus XII** est tout pénétré d'un sens exceptionnel de la transcendance de Dieu. C'est une proclamation et, en même temps, une adoration de la grandeur et de la sainteté infinies. La formule du premier Sanctus: *ré, fa, mi, ré, do, ré*, qui exprime particulièrement la révérence et l'adoration, revient six fois, tandis que, par trois fois, comme trois vagues puissantes et calmes, retentit la proclamation dans le dessin *ré, fa, la*. Le retour thématique au *ré tonique* (11 fois), passant habituellement par un intervalle de ton plein *do-ré*, donne une impression de plénitude et d'infini.

[28] Dans l'**Agnus XII**, l'adoration se tourne en prière. L'invocation, très intérieure et imprégnée d'une profonde componction sur «Agnus Dei» jaillit en appel très humble du pêcheur à l'Agneau de Dieu, son Sauveur, pour finir avec un calme assuré sur le balancement rythmique de la cadence. Dans le premier et le troisième, «Agnus», la ligne mélodique, grâce à la courbe intensive, est admirable d'élan et d'unité. Le deuxième «Agnus» est plus profond encore et plus humble.

[29] **Antienne de Communion «Quod dico vobis»** C'est dans l'intimité que le Seigneur parle

à qui le reçoit. Les deux phrases de l'antienne sont d'un quatrième mode pur et plein de réserve. L'accent latin y joue au milieu des élans et des retombées du rythme élémentaire, animant le texte d'une extrême souplesse. La psalmodie, à la teneur élevée et bien rythmée, célèbre la libération et le retour d'exil.

[30] Le **Graduel «Qui sedes»** du troisième dimanche de l'Avent est une prière. Il demande à Dieu de donner à son peuple tous ses soins de Bon Pasteur. Le début évoque le Dieu qui domine les esprits les plus élevés, et tout aussitôt, l'invocation s'adresse à la Toute-Puissance. Les deux accents à l'élan du rythme de «tuum» et de «veni», confèrent à la supplication le maximum d'âme et de vie. Cette grande pièce se caractérise par sa noblesse et aussi par la richesse de son inspiration musicale, la mélodie atteignant dans le grave comme dans l'aigu, les limites de l'ambitus modal. Deux mots importants sont soulignés: «Israël» et «Joseph», qui représentent l'Église. Le premier est mis en relief par sa position au sommet de l'admirable vocalise de «regis», que termine le suppliant «intende». Un triple balancement rythmique sur «velut ovem» amène le second mot important «Joseph» qui s'épanouit en trois incises d'une merveilleuse souplesse, avant de finir en plein repos sur la majestueuse cadence de 7^e mode. —

[31] L'**hymne «Urbs Jerusalem»** pour la fête de la Dédicace des églises est une méditation sur le mystère de l'Église et des noces éternelles. Dans leur version primitive — telle que l'a conservée la liturgie monastique — comme dans leur mélodie, ces strophes nous saisissent par leur poésie et leur lyrisme. L'Église y est comparée successivement à une épouse et à une brillante cité. La liturgie céleste y apparaît sous les traits attirants d'une vision de paix et d'intimité nuptiale. Tous les mots de la descrip-

tion somptueuse sont évocateurs et cachent sous leur aspect concret, la densité et l'ampleur de la pensée mystique. Le quatrième mode y est très pur. Les cadences répétées sur le *mi* font naître un sentiment d'admiration et de ferveur, ardente mais contenue: elles suggèrent le mystérieux au-delà, une atmosphère de paradis.

Disque n° 2

«A MARIE, MÈRE DE DIEU»

Les mélodies grégoriennes en l'honneur de la Vierge reflètent l'âme lumineuse et limpide, la pure et tendre dévotion de leurs auteurs, les nuances délicates de leur art. Dans ces jaillissements de leur vie intérieure se laisse deviner l'harmonieux accord des émotions de la sensibilité et des affections spirituelles et comme un effacement des frontières entre le visible et l'invisible.

Cette concordance parfaite entre leur âme et leur chant s'explique par une étonnante correspondance entre les lois de la mélodie grégorienne et les dynamismes profonds de la nature humaine. Par le chant grégorien, l'homme retrouve en effet, avec la simplicité, le naturel et la vérité dans la voix, l'équilibre et l'unité de tout l'être. Le mouvement spontané de la mélodie invite l'élan vital à surgir des profondeurs les plus personnelles et à s'épanouir avec aisance dans la voix.

C'est la raison pour laquelle ce chant si réservé dans ses moyens d'expression touche notre cœur intensément et jusqu'aux racines de son essor surnaturel. C'est pour cela que ces mélodies inspirées par des paroles (Bible) et par des gestes (Rédemption) divins, chantent si bien, sur des voix humaines, la poésie de Dieu.

Le développement de la mélodie, qui évolue avec une opulence inépuisable, mais sans intervalles trop disjoints et sans chromatisme — la discrétion intensive de la ligne sonore, — la fermeté de l'élan rythmique, toujours tempérée par une souplesse sans fantaisie, — le noble équilibre de la phrase latine et la légèreté de l'accent latin, — la variété et la diversité de l'ambiance modale, qui permet aux nuances affectives de vibrer en pleine liberté — sont les principaux facteurs d'intériorisation, de dignité, de calme reposant, de joie et de paisible enthousiasme, d'adoration et de louange, qui caractérisent le répertoire grégorien.

Après avoir rendu l'homme présent à lui-même, ce chant engendre un apaisement dans l'intime secret du cœur. Dans la détente qu'il procure, l'instinct natif de la noblesse humaine peut se réveiller et dans le recueillement qu'il favorise, il devient facile de s'oublier soi-même pour entendre résonner en soi quelques échos de l'éternelle Beauté.

La Beauté parfaite, dont l'harmonie se laisse évoquer par toute vraie musique, trouve son plus fidèle serviteur dans ce chant dénué des moyens puissants de la polyphonie et des instruments. Elle trouve dans le grégorien le langage privilégié de l'admiration pour célébrer sa propre transcendance et pour exprimer le rayonnement de son aimable attirance, depuis les rives de l'Infini, jusque dans la joie de nos certitudes, dans la fermeté de nos espérances et dans la ferveur de notre amour.

Pour combler nos plus secrètes aspirations, tout devient signe, tout devient révélation, dans les textes et dans les mélodies. Le chant provoque alors et facilite un dépassement vers un au-delà de l'homme qu'il nous a fait découvrir au fond de nous-mêmes.

Il affirme ainsi la primauté de valeur qu'il possède parmi les musiques qui nous délivrent

des servitudes de la matière, pour nous rendre la pleine liberté dans l'expression de nos énergies spirituelles et des harmonies toujours nouvelles qui naissent en nous. Il nous aide à réaliser ce que nous désirons devenir dans tout notre être: chant, chant d'amour et de louange.

Marie, Mère de Dieu, occupe une place prépondérante dans la musique religieuse. Le répertoire grégorien en particulier lui fait cette place d'honneur que lui méritent sa dignité et sa beauté. La Vierge inspire ainsi des pièces nombreuses et très diverses que l'on rencontre tout au long du cycle liturgique.

Pour faire un choix dans ce vaste ensemble, le plus simple paraît être de suivre le calendrier des fêtes qui soulignent les principaux événements de la vie de la Vierge.

De siècle en siècle, de nouveaux chants s'adressent à Marie. Les pièces attribuées actuellement à telle ou telle solennité sont bien adaptées à la fête, mais elles débordent souvent l'objet propre du mystère célébré.

Les anciens spirituels reviennent sans cesse à l'essentiel de leur piété sous son double objet: la Virginité féconde et la maternité divine.

Avec le Christ, la Mère de Dieu occupe le centre du mystère du salut et apparaît comme la réserve insondable d'un amour toujours disponible. Rachetée comme nous par les mérites de son Fils au Calvaire, la Vierge n'a pas eu besoin comme nous d'être régénérée. Prévenu par l'amour de son Dieu dès sa conception, son être naturel est si transparent, si pur, que la vie et l'harmonie divines peuvent le pénétrer à fond, dans une personne que des faveurs exceptionnelles ont rendue apte à recevoir une plénitude de grâce, à devenir la «*gratia plena*».

Toutes les pièces — longues ou brèves — en l'honneur de la Vierge chantent ce thème fondamental. Nous retrouvons partout la plus vive conscience de sa dignité, qu'il convient de

proclamer avec noblesse, distinction et respect. La méditation de la fécondité virginale et de la maternité divine nourrit une tendresse ingénue, une admiration, une complaisance, un inépuisable contentement, qui ne cessent de saluer, d'acclamer, de louer, avec cette liberté qui manifeste sa joie dans la fraîcheur d'une pleine clarté. «*Notre-Dame est la Mère à qui on revient toujours avec le même élan joyeux et spontané, la même confiance éperdue, le même abandon, pour la regarder, la bénir et la remercier ou pour implorer sa miséricorde.*» (Dom Gajard).

INTRODUCTION

1 Hymne «Ave maris stella»

Salut, étoile de la mer,
Auguste Mère de Dieu
Et toujours Vierge,
Heureuse porte du ciel.
En accueillant cet «Ave»
Des lèvres de Gabriel,
Établissez-nous dans la paix
En changeant le nom d'Eve (Eva).
Dénouez les liens des coupables,
Donnez la lumière aux aveugles,
Délivrez-nous de nos maux,
Demandez pour nous tous les biens.
Montrez que vous êtes Mère,
Faites agréer nos prières
De Celui qui, pour nous,
Voulut être votre Fils.
Vierge sans égale,
Douce entre toutes,
Délivrez-nous de nos fautes,
Rendez-nous doux et chastes.
Accordez-nous une vie pure,
Préparez-nous une route sûre.
Que la vue de Jésus
Nous fasse partager notre joie, toujours.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain,
A l'Esprit-Saint,
A tous Trois, même honneur. Ainsi soit-il.

Il fallait commencer par ce salut d'enthousiaste admiration à Marie, Mère de Dieu.

[2] Antienne «Salve Regina»

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre charme et notre espérance, salut. Vers vous, nous crions, fils d'Eve en exil. Vers vous s'élèvent nos soupirs, nos gémissements et nos pleurs, en cette vallée de larmes. O notre avocate, tournez donc vers nous vos yeux compatissants; et après cet exil, faites-nous voir Jésus, le fruit béni de votre sein. O clémente, ô tendre, ô douce Vierge Marie.

Avec une assurance absolue et une totale confiance, la détresse humaine se laisse aller, au cours de cette antienne, à la plus ardente supplication, qui s'achève dans la douceur et la paix.

IMMACULÉE CONCEPTION ET NATIVITÉ

[3] Alleluia «Tota pulchra es»

Vous êtes belle, ô Marie et la tache originelle n'est point en vous. (Cant. 4/7).

[4] Antienne «Tota pulchra es»

Vous êtes toute belle, mon amie, et il n'y a pas de défaut en vous (Cant. 4/7). Vos lèvres distillent le miel. Sous votre langue, il y a du miel et du lait. L'odeur de vos parfums surpasse tous les aromates (11). Voici que l'hiver est passé. La pluie a cessé; elle s'est éloignée. Les fleurs ont fait leur apparition. Les vignes en fleurs ont donné leur parfum; et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre contrée (2/11-12). Levez-vous en hâte, mon amie (13); venez des monts du Liban; venez vous faire couronner (4/8).

«Tota pulchra es». Ainsi commencent un verset,

l'Alleluia (N° 3), et une longue antienne (N° 4). Leurs paroles sont tirées de l'un des poèmes du Cantique des Cantiques (Chap. 2 et 4). Ces deux pièces expriment le ravissement devant l'exquise beauté de la Vierge. Le développement de l'antienne permet d'exploiter les variations intensives et l'ambiance extatique du 4^e mode. Dans la dernière phrase, l'insistance mélodique sur les deux «veni» accentue la note de tendresse.

[5] Antienne «Nativitas tua»

Votre Nativité, Vierge Mère de Dieu, a été pour le monde entier un message de joie: car c'est de vous qu'est né le Soleil de justice (Mal. 3/20), le Christ, notre Dieu nous délivrant de la malédiction, nous a donné la bénédiction, et, vainqueur de la mort, nous a procuré la vie éternelle.

Un balancement rythmique se répète ici, uniformément, pour souligner la joie de la glorieuse naissance, qui sera la source de tant de bienfaits pour le monde entier.

ANNONCIATION

[6] Prose «Mittit ad Virginem»

Celui qui aime les hommes n'envoie pas à la Vierge n'importe quel Ange, mais son Archange, sa Force.

Qu'il nous dépêche ce puissant messenger, afin qu'il porte préjudice à la nature dans l'enfantement d'une Vierge.

Qu'à sa naissance, le Roi de gloire dépasse la nature. Qu'il règne et qu'il commande et fasse disparaître tout ferment d'impureté du milieu de nous.

Qu'il écrase la tête des orgueilleux, foulant aux pieds par sa propre force le cou de ceux qui s'élèvent, lui qui est puissant dans le combat.

Qu'il jette dehors le prince de ce monde et qu'il rende sa mère participante avec lui de l'empire de son Père.

Sors, toi qui es envoyé. Explique ces faveurs.

Ecarte le voile de l'Ancien Testament par la vertu de ton message.

Approche: annonce, dis «Ave» de tout près. Dis: «Pleine de grâce». Dis: «Le Seigneur est avec vous»; et dis: «Ne craignez pas» (St Luc 1/28 - 30).

Vierge, recevez le dépôt divin grâce auquel vous accomplirez votre chaste dessein et garderez votre vœu.

La Vierge écoute et reçoit l'annonce. Elle croit, elle conçoit et elle enfante un fils, mais combien admirable:

«Conseiller du genre humain. Dieu des forts, Père des hommes à venir, stable dans la paix» (Is. 9/5).

Ainsi se lève pour nous la lumière de lumière: ainsi naît d'une vierge un homme qui remet les péchés.

Qu'il nous accorde le pardon du péché, qu'il efface la faute et nous donne la patrie au sommet des cieus.

Cette prose attribuée à Abailard († 1143) est remarquable par la parfaite unité de sa ligne, par son souffle débordant de jeunesse, par la variété de ses motifs musicaux qui savent joindre la fermeté de la mesure à un mouvement rythmique très souple.

[7] Antienne «Gabriel Angelus»

L'Ange Gabriel a parlé à Marie, disant: «Salut, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre les femmes». (Luc 1/28).

Chaque mot de la salutation angélique est mis en relief avec un rare bonheur, par ces élans discrets, ces élargissements minimes, ces accents légers, qui sont un secret de la technique grégorienne.

[8] Offertoire «Ave Maria»

Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre les

femmes et le fruit de votre sein est béni (Luc 1/28, 42).

Cette antienne d'Offertoire qui joint la salutation d'Elisabeth à celle de l'Ange peut être considérée comme la formulation la plus ancienne des «Ave» du Rosaire.

[9] Antienne «Quomodo fiet istud»

«Comment cela se fera-t-il, Ange de Dieu, puisque je ne connais point d'homme? — Écoutez, Vierge Marie, l'Esprit-Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre» (Luc 1/34 - 35).

Question très humble de la Vierge et réponse ferme et rassurante de l'Archange. Pour chanter cette annonce de l'Incarnation et de la Maternité divine, la mélodie se fait persuasive et doucement encourageante.

[10] Antienne «Ecce ancilla Domini»

Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole (Luc 1/38).

Dans l'acceptation de la Vierge, dans son «fiat», nous sentons la ferveur de sa générosité, la profondeur de son humilité et la fermeté de sa pleine assurance.

[11] Répons «Gaude»

Réjouissez-vous, Vierge Marie: à vous seule, vous avez détruit toutes les hérésies, vous qui avez cru aux paroles de l'Archange Gabriel, alors que, restant vierge, vous avez enfanté un Homme-Dieu et que vierge après l'enfantement vous êtes demeurée inviolée.

L'Archange Gabriel, nous le savons, vous a parlé de la part de Dieu. Nous croyons que votre sein a été imprégné de l'Esprit-Saint. Que rougisse le malheureux Juif, lui qui dit que le Christ est né de la semence de Joseph.

La foi de la Vierge dans le message incroyable annoncé par l'Archange lui vaut le bonheur d'être victorieuse de toute erreur. Le verset, très

original, monte sur une teneur élevée pour affirmer avec un élan qui a du mal à contenir son enthousiasme, un hommage plein de fière audace au mystère de la conception virginale. Plus contemplatif, le refrain redit la foi de l'Église dans la virginité après l'enfantement.

MATERNITÉ DIVINE

12 Hymne «Virgo Dei Genitrix»

Vierge, Mère de Dieu, celui que le monde entier ne peut contenir, s'est enfermé dans votre sein, en devenant homme. La vraie foi au Fils a effacé les péchés du monde et vous gardez une virginité inviolée.

Mère de bonté, le monde crie vers vous qui êtes son secours: vous qui êtes bénie, venez en aide à vos serviteurs. Grande gloire soit au Père, gloire égale soit au Fils. Grande gloire soit au Saint-Esprit qui est Dieu. Ainsi soit-il.

Le mystère incompréhensible évoqué par les trois premiers mots de cette hymne provoque l'admiration extasiée de l'Église et sa contemplation émerveillée. La foi de Marie en sa maternité, qu'elle sait pouvoir être virginale puisqu'elle est divine, est le modèle de la foi de l'Église et un idéal pour chacun de nous dont la vie doit être chaste et féconde.

13 Antienne «Genuit puerpera Regem»

La jeune mère a enfanté le Roi qui porte un nom éternel et, possédant les joies de la mère avec l'honneur de la virginité, elle est apparue comme n'ayant de pareille, ni pour la précéder, ni pour la suivre. Alléluia.

D'abord empreinte de gravité, la contemplation de la maternité virginale s'épanouit ici en pleine clarté au terme d'un puissant crescendo. Ce petit chef-d'œuvre s'achève sur une note d'intime contentement de tendresse joyeuse et caressante.

14 Antienne «Gaude Dei Genitrix»

Soyez dans la joie, Vierge immaculée. Soyez dans la joie, vous qui de l'ange avez reçu la joie. Soyez dans la joie, vous qui avez enfanté l'éclat de la lumière éternelle. Soyez dans la joie, ô Mère, soyez dans la joie, sainte Vierge. Mère de Dieu. Seule, vous êtes mère et vierge. Toute la création vous loue comme Mère de la lumière. Soyez pour nous, nous vous en prions, une perpétuelle avocate.

Dans un épanchement prolongé, un cœur filial cherche à énumérer les motifs de joie pour la Vierge et les motifs qui doivent soutenir l'amour des chrétiens pour «la Mère de la lumière». Une ferveur sereine mais intense s'exprime avec une force croissante à mesure que les «gaude» se répètent dans l'ambiance contemplative d'un 4^e mode très pur et avec une grande légèreté due à la souplesse des accents.

15 Répons «Descendit»

Il est descendu des cieux, le vrai Dieu, engendré par le Père. Il est entré dans le sein de la Vierge pour nous apparaître visible, revêtu de la chair humaine engendrée par le premier père. Et il est sorti par la porte close (Ez. 44/1 - 3), Dieu et homme, lumière et vie, créateur du monde. Comme un époux, tel est le Seigneur, sortant de sa chambre de noces (Ps. 18/6).

Dans ce répons des Matines de Noël, chaque mot se présente avec un contenu doctrinal très dense, que la mélodie permet de savourer: le sein virginal de Marie a été la chambre des noces de Dieu avec l'humanité. En écoutant les phrases musicales de cette méditation contemplative, nous découvrons la personnalité de la Vierge: «l'ingénuité de sa jeunesse, la fraîcheur de sa virginité, l'élan de sa tendresse» (Dom Flicoteaux). Entre ses élans sur la teneur, à la quinte, pour traduire son admiration enthousiaste, la mélodie trouve des variantes originales pour mettre en pleine clarté un mystère de

transparence, de joie et de paix. La complaisance trouve son expression la plus belle dans la cadence du «thalamo suo» et dans le merveilleux balancement de «edita». La finale du refrain, en 1^{er} mode, nous retrempe dans un profond recueillement.

COMPASSION

16 Hymne «Jam toto subitus»

Que la nuit soudain s'étende sur tout le ciel, Et que, du jour surpris, le soleil hâte la fin Tandis que je rappelle le meurtre indigne et cruel

Et la mort d'un Dieu.

Vous étiez là, regardant ce supplice, ô Mère, Inondée de douleur, mais le cœur ferme

comme du diamant, Tandis que votre Fils cloué à la Croix mortelle Poussait de profonds gémissements.

Suspendu sous vos yeux, votre Fils, déchiré par des coups atroces,

Votre Fils, percé de plaies béantes,

De combien de traits acérés

Ne vous a-t-il pas transpercée?

Hélas! Les crachats, les soufflets, les coups, les blessures,

Les clous, le fiel, l'aloès, l'éponge et la lance,

La soif, les épines, le sang,

Que de tortures ont serré votre cœur aimant!

Cependant, vous êtes debout,

O Vierge, plus généreuse que tous les martyrs!

Prodige nouveau, ô Mère, vous mourrez et ne mourrez pas.

Parmi tant d'atroces douleurs!

Gloire, louange, honneur à la Trinité suprême,

De qui j'implore humblement, par une ardente prière,

Un courage semblable à celui de la Vierge

Au milieu des adversités. Ainsi soit-il.

Par ces retours à la dominante et son rythme bi-

naire, la mélodie de cette hymne nous saisit et nous charme. Nous sommes invités à compatir à la souffrance de la Mère douloureuse, qui s'assied par son propre martyr au supplice qui sauve le monde par l'amour.

ASSOMPTION

17 Antienne «Virgo prudentissima»

O Vierge très prudente, où vous dirigez-vous, pareille à l'aurore en tout son éclat? Fille de Sion, vous êtes toute admirable et suave, belle comme la lune, splendide comme le soleil.

Commenté par la mélodie grégorienne, le texte de cette antienne, inspiré du Cantique des Cantiques (6/9) devient l'hommage le plus délicat qui ait été adressé à la Vierge. La souplesse du rythme permet d'unir ici, une profonde réserve à l'admiration et à la tendresse.

18 Graduel «Propter veritatem»

A cause de votre vérité, de votre douceur, de votre justice, votre droite vous guidera de manière admirable. Ecoutez, ma fille, voyez, inclinez votre oreille, car le Roi s'est épris de votre beauté.

Graduel en 5^e mode, un autre chef-d'œuvre de l'art grégorien. Pour célébrer le triomphe de la Vierge et son entrée au ciel, les paroles sont empruntées à un cantique nuptial, le psaume 44, versets 5 et 11. Nous sommes invités à admirer la beauté et la gloire de Marie dans une contemplation très intérieure et à contenir dans une grande réserve notre complaisance ravie. Le début du verset «Audi filia» fait entendre l'appel pressant du Bien-Aimé à l'intimité éternelle, par l'ardeur d'un élan qui demande une grande souplesse vocale et une progression intensive extrêmement discrète. La dernière phrase nous ramène à l'extase de l'amour comblé dans ses désirs et qui n'a besoin que de silence.

19 Hymne «O quam glorifica»

De quelle glorieuse lumière vous brillez, fille royale de la lignée de David! Du trône où vous êtes élevée, Vierge Marie, vous dominez tous les habitants des cieux.

Mère avec l'honneur de la virginité, votre chasteté a préparé, dans votre sein sacré, au Seigneur des Anges, le palais de votre cœur: là, Dieu fait chair, le Christ est né.

L'univers entier le vénère et l'adore. A bon droit, tout genou fléchit maintenant devant lui. Nous lui demandons par votre intercession, la fin de nos ténèbres et les joies de la lumière.

Père de toute lumière, exaucez notre prière, par votre propre Fils, par l'Esprit-Saint. Il vit ce Fils, dans le ciel resplendissant, il y règne et il gouverne tous les siècles. Ainsi soit-il.

Très mesurée et rythmée, animée par un mouvement de tendresse filiale contenue et baignée de paix sereine (2^e mode), cette hymne utilisée autrefois dans l'Office de l'Assomption, nous transmet une nuance de joie admirative, que l'on ne trouve nulle part ailleurs, sous cette teinte de ferveur, dans le répertoire.

20 Répons «Vidi speciosam»

J'ai vu la toute belle, pareille à une colombe qui monte au-dessus des cours d'eau. Un parfum sans prix embaumait ses vêtements. Et, comme les jours du printemps, l'entouraient fleurs de roses et lis des vallées. Qui est celle-ci, qui monte à travers le désert comme une colonne de fumée composée d'aromates, de myrrhe et d'encens? (Cant. 4/6).

Le répons «Vidi speciosam» nous propose une contemplation du triomphe de la Vierge, dans l'atmosphère de délicatesse affective et de légèreté vocale d'un 3^e mode. Le texte est une centonisation de versets du Cantique des Cantiques: il fallait la poésie pure du Cantique et l'énergie de son souffle lyrique pour évoquer la

richesse d'harmonie qui rayonne de la Vierge couronnée, toute transparente de l'infinie Beauté.

21 Antienne et Psaume 44 «Paradisi portæ»

Les portes du Paradis nous ont été ouvertes par vous qui, aujourd'hui, triomphez glorieuse, avec les Anges.

De mon cœur débordent de belles paroles: c'est au Roi que je dédie mon chant.

La Reine se tient à votre droite, parée d'un vêtement d'or et de broderies variées.

Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille de votre cœur. Oubliez votre peuple et la maison de votre père.

Et le Roi s'éprendra de votre beauté: il est le Seigneur votre Dieu: on l'adorera.

On amènera des vierges après elle: ses compagnes vous seront amenées. Elles seront amenées au Roi dans la joie et l'exultation; elles seront présentées dans le temple du Roi.

Gloire au Père, au fils et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement, maintenant et toujours et durant des siècles de siècles. Ainsi soit-il.

Pour célébrer l'entrée dans le bonheur de Dieu de celle qui est sa Mère, les termes de la joie nuptiale sont empruntés au Psaume 44, comme dans le Graduel «Propter veritatem»: quelques versets de psalmodie, avec le balancement des cadences mélodiques et le «posé» des finales de mots, dans la clarté d'un 4^e mode.

A la satisfaction de son cœur maternel, Marie est assurée de nous introduire à sa suite, pour l'exultation de notre épanouissement personnel, au sein de la Béatitude sans fin.

L'antienne «Paradisi portæ» est tirée des Matines de la fête de l'Assomption. Ce refrain plein d'élan triomphal convient pour conclure un florilège de chants en l'honneur de Marie, Mère de Dieu.

MESSE «SALUS AUTEM»

22 Le Répons «Stirps Jesse» est une composition de Fulbert de Chartres, l'évêque qui commença la merveilleuse cathédrale dédiée à Notre Dame. Il chante le mystère de l'ascendance humaine du Fils de Dieu: la souche de Jesse a produit un rameau fécond, la Vierge Marie, et sur ce rameau a poussé la plus belle fleur, le Messie-Dieu sur qui repose le Saint-Esprit. La mélodie de ce répons est un vrai chef-d'œuvre: le roi Robert le Pieux, à qui on l'attribue, y laisse paraître la capacité d'admiration de son âme contemplative et l'intensité de sa foi. L'inspiration musicale a ici quelque chose de virginal; elle se drape d'une opulence intarissable, en des vocalises d'une fraîcheur transparente, d'une finesse et d'une beauté sans égales.

23 C'est encore une atmosphère de joie contemplative qu'on retrouve dans le répons de la Vigile de Noël: «Judea et Jerusalem», qui annonce la venue imminente de l'Emmanuel (Dieu avec nous). Grave et solennelle, la première incise nous recommande la sérénité: «Nolite timere». Puis éclate l'étonnante nouvelle: «Demain, le Seigneur sera avec vous». Le mouvement musical sur «erit» est irrésistible, avec ses retours vers le pôle attractif de la dominante *la*. «Vobiscum», mot important lui aussi, est traité en rejet sur la cadence modale qu'intériorise la détente intensive. Le verset, lui-même très orné, accentue l'assurance et la joie. La remontée au *mi* de sa cadence finale, très originale, nous replonge dans le mystère.

L'Alleluia de la messe des Abbés «Justus ut palma» et celui du 8^e dimanche après la Pentecôte «Magnus dominus» se font remarquer par leur vocalise d'une inspiration très fine, par leur marche aisée selon des intervalles conjoints, par la variété de leur mouvement sonore dont le flux coule avec abondance et sérénité.

24 L'Alleluia «Justus ut palma» atteste la fécondité de la vie des Saints. Une première incise se développe dans un ambitus réduit qui nous introduit comme naturellement dans une atmosphère de profonde concentration et de recueillement plein de bonheur. La seconde vocalise s'amplifie, s'attarde sur «cedrus», calmement, avec maîtrise, sous des variations intensives constantes mais discrètes.

25 L'Alleluia «Magnus Dominus»: «Grand et digne de louange est le Seigneur dans la cité de Dieu, l'Église». Ici, une seule vocalise, se répétant sans cesse dans la reprise de ses motifs centraux. On a l'impression que ces répétitions se voudraient sans fin: c'est qu'elles veulent traduire la jubilation admirative de l'Église en présence de la Grandeur infinie.

26 L'antienne «Quinque Virgines» pour la Communion de la messe «Dilexisti» annonce l'arrivée de l'Époux des Vierges. La première phrase, au grave mais pleine d'entrain, est descriptive: elle exprime l'attitude des âmes en attente de Dieu. La seconde phrase, d'un bond, s'élançe jusqu'au *mi* supérieur, comme pour mieux évoquer l'appel divin qui retentit au milieu de la nuit. Le sommet musical est atteint sur «exite», le mot de l'invitation par où l'Église convie ses enfants au banquet de l'intimité très suave avec le Christ. Dans le contexte du 5^e mode, l'appel devient émouvant, voire dramatique: «Ecce Sponsus venit, exite... Allez au-devant du Christ-Seigneur».

27 & 28 Deux antiennes à Sainte-Anne, toutes deux en tetrardus grégorien (7^e et 8^e mode). La première «Magna fecit» chante la grandeur de Sainte-Anne et la munificence de Dieu à l'œuvre dans la mère de Marie. Une seule ligne sonore avec le mot important «Annam» en évidence, au sommet et au centre de l'envolée. Le crescendo, bien préparé, est par-

faitement conduit dans un bel équilibre d'élan et de détente. — L'antienne «**O mater patriæ**» est une supplique adressée à la patronne de la Bretagne. Pour les Bretons, elle implore le salut et pour tous, foi, droiture morale et paix. La prière commence par un solennel «O» d'imploration qui copie, avec son intervalle de quart le «O» des grandes antiennes de l'Avent. Le vocatif «Anna» est traité avec révérence et respect. La montée qui suit affirme la dévotion des Bretons envers Sainte-Anne. L'ambiance générale est humble et confiante.

29 L'hymne «**Ave maris stella**» sur le ton le plus simple, requiert dans l'âme des chanteurs une fraîcheur, une candeur d'enfant et dans les voix, une clarté, une légèreté, que facilitent le jeu de l'accent latin et le «posé» rythmique. Le texte lui-même est à la fois, pour le chrétien, un thème de contemplation sur les grands et les beautés de sa mère et une tendre prière.

30 L'hymne «**Tibi Christe**» est une ode au Christ, roi des Anges. Elle prend une allure victorieuse pour chanter les combats livrés par

Saint-Michel, chef de la milice céleste contre Satan et ses anges. Chaque strophe développe, en climat de deuxième mode, trois vagues mélodiques dans le cadre d'un ambitus réduit à l'hexacorde. On remarquera la fermeté des quatre premiers vers de chaque strophe dont les deux derniers ne sont que la réplique simplifiée et comme une sorte d'écho. Enfin, on observera combien le rythme de cette pièce, avec son mélange de temps binaires et ternaires, sait mettre en valeur le mot latin dont l'accent devient lui-même musical, avec on ne sait quel charme d'incantation.

31 «**Te Laudamus**» est un chant de louange et d'action de grâces après la Communion, extrait de la liturgie milanaise. Par la répétition de ses formules, empreintes de joie, par son mouvement alerte qui n'exclut pas une certaine gravité à la cadence médiane, cette hymne convient bien pour la conclusion des offices liturgiques.

DOM LOUIS LE FEUVRE



The chants in these recordings were performed by the Benedictine monks of the Abbey of Sainte-Anne de Kergonan, belonging to the Solesmes Congregation. The Kergonan Abbey is built near the famous Carnac stone formations in Plouharnel territory. It is surrounded by menhirs and dolmens, through which the wind whispers memories of the spirituality of bygone centuries, as the waves on the ocean nearby rise and fall, in a thundering motion that continues through eternity and which is reminiscent of the melody of a gregorian chant. Benedictine monks from Solesmes built it in 1897. The monks pray and work, intellectually — the ecclesiastical sciences — and manually, each according to his speciality and the needs of the Monastery.

The eternal relevance of gregorian chant is felt deeply by many men in our time. The young are rediscovering it, and appreciating it. The appeal of this music lies mainly in its religious quality, which is deeply consonant with human nature. From a more superficial, but no less important, point of view, gregorian chant affects modern sensibility by its very originality and by its archaic style. First, the treatment and flexibility of modal structures allows the listener to discover a universe that is infinitely simpler and sparer than that of modern tonality. Also, gregorian rhythms are free of the rigorous principle of the first beat. Basic duration always keeps approximately the same value in gregorian, insofar as it is never abbreviated, although it can be

discreetly lengthened, according to the composer's taste, the development of the motives or the melodic pattern. This characteristic provides for a smooth flow, free of surprises or shocks, and causes the prayer which is being intoned to float in an atmosphere of calm, serenity and incomparable mastery. Flexibility and variety are interwoven, almost spontaneously, with the grand rhythm, as slow tempos alternate with fast ones, and with the basic rhythm, because of the almost infinite possibilities of rhythmic groupings of notes and neums.

A noteworthy characteristic is the intimate relationship between the words and the melody, which are chosen so that they may vibrate together. Latin, a firm and musical language, conveys a sense of nobleness to the music that embodies it. The Language of the Church and the Music of the Church are made for each other. Our French language stresses only the endings of words or groups of words, whereas the Latin chant flows on like a series of waves, with the emphasized phonemes constituting the crests: Latin originates, so to speak, the rhythmic patterns which are then amplified by the melody.

The conciliary Constitution on Liturgy (Nr. 116) made a point of acknowledging gregorian chant as the specific chant of the Roman Church, and ensuring its preeminence over all other forms of sacred music. This is because Gregorian chant, which goes back to the golden age of Liturgy, draws its inspiration from restraint and poise, spiritual plenitude and material simplicity. It is unequalled in expressing the supernatural vitality that springs from the heart of a praying Church. It celebrates Love that creates us, Love that saves us, Love that envelops us and yet that exists in the infinity that is beyond us. Its graceful melodies show and praise with dignity the mystery of God, and refine our spiritual sense by referring to invisible realities, and

requiring that we experience them.

The liturgical texts that are underlined by plain-song offer privileged testimony to the faith of the Church. For divine truths are presented in an aura of light and warmth. The full depth and flavour of the words are brought out. The meanings contained in the words, which are symbols of thought, are, so to speak, dilated by the notes, the symbols of affectivity. It could be said that gregorian chant comes to God's people as the authentic illustration in sound of the divine message. Such a chant, with the words in it, provokes and favours the strengthening of our Faith, our Hope and Love. It increases fervour and devotion and prepares christians to receive the influence of the Holy spirit. He who hears, or sings, a gregorian chant, is placed in the best possible conditions to hear the text, the content of which becomes all the more delectable. A harmonious concordance builds up between the voice and the entire being, creating an internal equilibrium that accords the sensitive and the spiritual, and that illuminates, measures and disciplines sentiment. Gregorian chant thus ensures that the truths that are revealed find a truly human echo.

Gregorian prayer takes on various forms. Antiphons are generally brief and very simple pieces. The melodic motives of hymns are more popular. The larger pieces — the *Introit*, the *Gradual*, the *Hallelujah*, the *Offertory* and the *Response* — use the entire modal scale for vocalizations that are often surprisingly luxurious, by the variety of their inspiration. The music of gregorian chant uses this diversity to express the most subtle shades of the human soul, and to unify, with unquestionable perfection, spirituality and beauty.

* * *

Record 1

«IN THE JOY OF EASTER»

All the pieces sing the supreme solemnity, the basic Event, the heart of the liturgical celebrations. They sing the joy of a victory, the honour of a triumph, the enthusiasm of a Resurrection. But though, in this programme, an atmosphere of intense joy is felt everywhere, the shades of exultation vary from the purely interior ecstasy of the *Introit*, which is barely whispered, to scarcely-controlled cries of exuberance and vocalizations springing from an inspiration you might think inexhaustible.

The first three pieces introduce us to the atmosphere of the feast, like Easter bells. The Easter Mass (5 to 10) forms a whole. As it stands, it is of the greatest Gregorian style. The central Prose «*Victimæ paschali*» with its syllabic dialogue offers a peaceful contrast with the frequently expansive vocalizations that surround it. The first part of this programme (11) ends with three brief antiphons whose triumphant assurance is most arousing.

The major piece of the second part is the Response «*Christus resurgens*». The melody of this masterpiece is extremely rich in the variety of its movement and its intensive line and makes for a striking affective and musical commentary of the text.

The «*Hallelujah*» Verses (13 - 14) were chosen because of their noble inspiration that is both rich and inward.

Hymns 15, 16 and 17 are three poems, the patterns of which, light and flexible, lull us into the merry Eastern clarity.

«*Regina cæli*» show how Gregorian chant makes use of a text in syllabic style, then expands upon it with abundant vocalizations.

As a general conclusion «*Exsultemus*» (20) lets the exultation and enthusiasm of Easter burst out. The cadenzas on E give an impression of nostalgia and leave us under the spell of a never-ending tune.

[1] **Easter chimes.** The major Third D-F sharp gives a feeling of joy, peace and fulfillment.

[2] «*Hallelujah*». The Easter tune, as it is sung at the end of the Vigil. It is the praise of a soul enraptured by the glorious Christ's beauty. A few verses of a 6th mode psalmody and a three-fold «*Hallelujah*» suffice and the simplicity of the Gregorian chant highlights the fullness of Easter joy.

[3] «*Salve, festa dies*». This piece is sung during the procession before the Easter high mass. The words come from a poem written by Venance Fortunat, bishop of Poitiers died in 606. This syllabic prose is in the 4th mode, majestic and triumphant. It tells us that the joy of Easter carries away the entire universe in an infinite impulse of gratitude and enthusiasm.

[4] «*Vidi aquam*». This *antiphon*, based on Ezekiel, goes with the aspersion of Holy Water before Sunday Mass during the Eastern season. It is the song of the «risen ones», a song of praise bathed in the light of a hopeful and affirmative 8th mode. Risen Christ's pierced body is the new Temple from which runs vivifying water.

[5] «*Resurrexi*». Easter *introit*. This piece in 4th mode is based on a melody closer to the original than the official version. Upheld by His Father's almighty hand, triumphant Christ sings his tenderness and gratitude in an almost hushed ecstasy of worship and full awareness of his victory over death and evil forever.

[6] «*Heac dies*». *Gradual*, in the 2nd mode. The melody conveys the rapture of living the

Day of days, the Feast of Feasts. Easter, in an atmosphere of wonderment and happiness.

[7] **Hallelujah** verse «*Pascha nostrum*». In 7th mode, the deepfelt and contained joy of the Hallelujah vocalization is united with a great sense of wonderment before the mystery of the Redemption. The vocalization on «*immolatus*» suggests the tragic aspect of recent events, without dwelling on anguished memories, and retains only reasons of wonderment.

[8] **Prose** «*Victimæ paschali*». 1th mode. After a very brief meditation on the mystery of Easter, a dialogue opens between the choir and Mary Magdalene. The piece ends with all the voices united in a fresh and joyful impulse in the rapture of a single acclamation: «Christ has arisen!».

[9] **Offertory** «*Terra tremuit*». A peaceful contemplation of the mystery of the Resurrection, suggesting its cosmic connotations. The melodic flights of the first two sentences burst out of fervid wonderment. The cadenzas and rhythmic beats in 1th mode lead us toward the interior peace of the 4th mode finale.

[10] **Communion antiphon** «*Pascha nostrum*» sings with lively spontaneity the candid joy of guests at the Easter feast. «Christ our Passover is sacrificed for us Christians». Hearts freed by the Light, we acclaim, almost without restraint and by a marked crescendo, the Easter tune «*Hallelujah*».

[11] «*Hallelujah* «*Lapis revolutus est*». We hear three cries of joy, from a renovated soul which sings its happiness with a youthful simplicity (5th mode), giving a very condensed account of the Resurrection. These three antiphons go with the Sunday Vigils in the Easter Season.

12 «**Christus resurgens**» is a lengthy piece in the 2nd mode in the form of a **response**. Traditionally used for the Procession before the High Mass during Easter week, this song proceeds from the certainty of a full and definitive victory. The melodic line, with its grave and merry patterns, sometimes triumphant and sometimes meditative, moves us deeply each time the quick flight of the refrain arouses us by its harmonious development. The highly developed verse puts questions to the guards of the empty tomb and calls on them to join in the worship of the Risen One.

13 **Hallelujah «In exitu»**. We remain in the 2nd mode and in the melodic peak we find a theme from «Christus resurgens». A tender meditation reminds us of the joy of God's people freed, a figure of the true Passover.

14 **Hallelujah «Oportebat»**. Based on a slightly-adapted verse from Luke (24-26). The Church contemplates with a wonderment that alternates between sorrow and rapture the plan of salvation, under its appearances of pain and glory. The general atmosphere is one of ecstatic contemplation, underlined by the unconvulsive cadenzas of the 4th mode.

15 «**Aurora lucis**». The very plain rhythmic beat of this musical theme breathes the freshness of the new creation that arose with the Easter dawn.

16 **Hymn «Ad cœnam»**. In the 8th mode, like the previous piece, this hymn sings the same theme of the Eastern renewal. The melody is very solemn and enthusiastic. It is now full daylight. The descend of the second verse in 1st mode is lyrical but restrained, whereas Easter joy carries us away in the third, through the triple groups of the clear, frank and confident final cadenza.

17 **Hymn «Claro paschali gaudio»**. 3rd mode. In this nostalgic and serene hymn, the Apostles, witnesses of the Resurrection, sing and announce Christ's victory on a beautifully-balanced melody with harmonious interplay of impulses and lulls.

18 & 19 «**Regina cœli**». It is the Virgin's song during the Easter season. It is first sung simply, then more solemnly. The initial melodic curve and cadenzas on tenor F — tonic of the 6th mode — turns out to be the pattern of the second part, whose more expanded style fully develops a note of triumphant joy.

20 «**Exsultemus**». With its bold ascents to C and its quiet returns to the final note of the third mode, this piece exultantly conveys the fresh joy of Easter spring and the ecstatic contemplation of the meditating Church.

THE «SALUS AUTEM» MASS

The «**Salus autem**» mass is the third formulary of the Common of the Martyrs. It is remarkable by the richness of its inspiration and by its considerable melodic variety. It enthusiastically proclaims the victory of the power of God, which leads men to sacrifice their lives. The supreme sacrifice led the Martyrs into the Light, where they found real peace, perfect freedom. They marched bravely to their deaths, radiant with the joy that, under torture or simply in the midst of trials, is never exteriorized but nevertheless burns deep in the soul: they knew, with absolute certainty that they would be saved by their God.

21 The **Introit «Salus autem»** is a joyful cry to proclaim the protection of the Almighty. The very first word envelops us in an atmosphere of security that renders doubt impossible over the destiny of the Just, of whom God is the protector

and the refuge. From beginning to end, the melody soars, light, measured and calm.

22 The **Kyrie XV** is an intense entreaty which has a moving, almost dramatic quality in the last invocation. This Kyrie, which is very fervent in its imploration, expresses with deep humility the respect the meditator feels when he is faced with the greatness of God.

23 The **Gloria XV** that follows in an intoned psalm in the 4th mode, and it expresses contemplative and admiring worship. The latin accent bestows upon this sober chant a character of great simplicity, of effortless meekness and of immaterial flexibility. The important note is the E, which must be sung delicately and «lovingly». With the «Jesu Christe», our attention is held for a while on a cadence that fills us with admiration. The final «Amen», revolving around the note E, implies an ocean of suavety and fervour.

24 The **Gradual «Clamaverunt»** proclaims, with exuberant enthusiasm, the victory of the Martyrs. Two powerful vocalizations, one on «Dominus» and the other on «corde», go through various developments before soaring to the top of the modal scale: there is no fear of repetition, since great happiness and profound gratitude to the Lord are being celebrated. By supporting the Martyrs with the strength of His grace, God becomes the principal actor in their struggle, and their victory becomes His triumph. And from the Martyrs'heart, torn by suffering, spurts forth blood and love inspired by their total sacrifice. The shades of meaning and the intense emotion contained in this piece demand flexible voices and considerable variety in tempo.

25 The **Hallelujah «Te Martyrum»** is in the 5th mode, whose ringing tints adds greater impetus to the triumph that is being celebrated. The par-

allel motives of a sober architecture travel, up and down the scale of C Major.

26 The **Offertory «Justorum animæ»** is a lyrical description of the paradoxical situation of the martyrs: plenitude of life, peace and happiness in the midst of persecutions and mortal dangers. The life and death of the Just are in the hands of God, and their defeat and death are only appearances. Reality, in all its luminescence, is their beatitude in the calm world of eternal meekness. This antiphon, which can be found in the mass for All Saints' Day, introduces us, so to speak, into the heavenly liturgy: the Church is meditating a vision of eternity; it contemplates all the followers of Christ who are singing the victory they have achieved by sacrificing their lives for God, and we are shown their peaceful happiness, their vivifying repose. Frequent references to the tonic fill us with a sense of serenity and contained fervour. The contrast between life and death, and anguish and peace bursts and spreads out in wide intervals, on a long, vibrant and ringing vocalization: «Ille Autem. «The «Hallelujah» is a refrain of praise which unites both the Church in heaven and that on earth in their gratitude to God.

27 The **Sanctus XII** is penetrated with an exceptional feeling of the transcendancy of God. It is both proclamation and worship of His infinite greatness and holiness. The formula of the first Sanctus — D, F, E, D, C, D — which expresses veneration and adoration, is used six times, while the pattern D, F, A resounds three times, like three powerful and calm waves. The thetic return to tonic D (eleven times) through the full one-tone interval C to D, conveys a feeling of plenitude and infinity.

28 In the **Agnus XII**, adoration becomes prayer. A deeply-felt invocation, imbued with great compunction on «Agnus Dei», springs forth as a

humble appeal from the sinner to the Lamb of God, his saviour, and closes calmly on the rhythmic swaying of the cadence. The intense melodic line in the first and third «Agnus» is remarkable for its impetus and energy. The second «Agnus» is even more profound and humble.

29 **Antiphon for a Communion, «Quod dico vobis».** He who receives the Lord, hears His message in secret places. The two sentences in the antiphon are in a pure and reserved fourth mode. The Latin accent moves about with the rise and fall of the basic rhythm, and gives extraordinary flexibility to the text. The intoned psalm has an elevated and rhythmic tenor, and celebrates the liberation and the return from exile.

30 The **Gradual «Qui sedes»** of the third Sunday before Advent, is a prayer. It asks God to care for His people like a Good Pastor. The opening expresses a God who dominates the highest spirits, then the invocation appeals directly to the Almighty. The two accents that initiate the rhythm, «tuum» and «veni», endow the appeal with spirit and life. This major piece is noteworthy for its nobleness and the richness of its musical inspiration, since the melody flies from bass to treble and reaches the limits of the modal context. Two important words are underlined: «Israel» and «Joseph», both representing the Church. The first is highlighted by its position at the summit of the beautiful vocalization on «regis» which ends with the supplicating «intende». The second important word, «Joseph» follows a triple rhythmic pattern on «velut ovem» and develops through three marvellously flexible incidentals before coming to rest at the end on the majestic cadence of the 7th mode.

31 The **hymn «Urbs Jerusalem»** for the Feast of the Consecration of the churches is a medita-

tion on the mystery of the Church and of eternal nuptials. These verses are sung in their original version, which has been preserved by monastic liturgy, and they amaze us by their poetic and lyrical style. The Church is compared first to a wife, then to a shining city. All the words in the splendid description are evocative and conceal beneath their concrete meanings the matter and breadth of mystic thought. The fourth mode as it is used here is extremely pure. Repeated cadences on the note E convey a feeling of admiration and burning but contained fervour: they hint at a mysterious beyond and an atmosphere of heaven.

Record 2

«TO MARY, MOTHER OF GOD»

The Gregorian melodies to the honour of the Virgin reflect the clear and lighted souls, the pure and keen devotion of the authors, the delicate hues of their art. In these outbursts of their inner life we can guess the perfect harmony between the emotions of the sensibility and the spiritual affections and feel as though the bounds of visible and invisible were worn out.

This perfect concordance between their souls and their singing is explained by a wonderful correspondance of the laws of the Gregorian melody and the profound dynamics of the human soul. By the Gregorian chant man will recover the harmony and the unity of all his being with the simplicity, the native ease and the truth in his voice. The spontaneous move of the melody is inviting the vital spring to go up from the most personal profundities and to blow easily in the voice.

For this ground this chanting so shy in its ways of expression moves our hearts so intensely and up down to the roots of their supernatural spring. For this ground these melodies inspired from divine words (Bible) and works (Redemption) so well sing the poetry of God on human voices.

The developing of the melody, moving with an unexhausted wealth, but without any excessive interval or chromatism — the discreet intensity of the sounding line — the firmness of the rhythmic spring, always balanced by a whimsical suppleness — the noble balance of the Latin sentence and the lightness of the accent — the variety and the diversity of the modal atmosphere allowing the affective shades to vibrate with a perfect freedom: such are the principal factors characteristic of the Gregorian chant, of inner life, dignity, quietness, joy and peaceful rapture.

After this singing has given man to himself again, it generates a peace in the inner part of his heart. In the relaxation it conveys, the native instinct of the human nobleness can rise and in the recollection it fosters you easily forget yourselves to hear some echoes of the eternal Beauty sounding in your hearts.

The perfect Beauty, the harmony of which is evoked in every true music is served in the best in this singing bereft of the mightful ways of the polyphony and the instruments. In the Gregorian chant it finds the privileged language of wonder to celebrate its own transcendence and to express the radiating of its kind attractiveness, from the banks of the Infinite down to the joy of our certainties, the firmness of our hopes and the blazing of our charity.

To fill up our most secret wishes, everything becomes a sing, a revelation in the words and in the melodies. Then singing provokes and makes

easier a passing of beyond the man to a place it lets us find in our inner part.

So it asserts the primacy of value it owns among the musics made to free us from the chains of the matter, to make us fully free when we express our spiritual energies and the harmonies always new that spring in us. It helps us to realize the being we dream of: a singing, a singing of love and praise.

Mary, Mother of God, occupies a preponderating place in the religious music. The Gregorian repertory gives her this honourable place deserved by her dignity and beauty. So the Virgin inspires very numerous and sundry pieces we encounter along the liturgical cycle. To make a choice in this vast whole, it seemed easier to follow up the calendar of the Feasts underlining the main events of the life of Mary.

From century to century new songs are addressed to Mary. The pieces now selected for such or such solemnity are well adapted for the feast, but often they go beyond the proper object of the celebrated mystery.

The ancient spiritual writers are always going back to the essential theme of their piety under its double side: the fruitful Virginity and the godly Motherhood.

With Christ the Mother of God occupies the center of the mystery of salvation and appears like the unfathomable store of an ever ready love. Redeemed like we by the merits of Her son on the Calvary, the Virgin needed not to be regenerated like we. Prevented by the love of his God since her Conception, her natural being is so clear, so pure, as divine life and harmony can penetrate it wholly, in a character exceptional favours enabled to receive a fullness of grace, to become «gratia plena».

Shorter or longer, all the pieces are singing this fundamental theme. Everywhere we find the

most vivid consciousness of the dignity of the Virgin, that must be cried out with nobleness, distinction and respect. The meditation of the virginal fruitfulness and divine motherhood nurtures an open delicacy, a wonder, a complacency, an inexhausted contentment, and these feelings always hail, applaud and praise with this freedom showing its joy in the freshness of a full charity. «Our Lady is the Mother whom always we come back to with the same spring joyous and spontaneous, the same distracted trust, the same surrendering of ourselves to look at her, to bless, and thank her or to beseech her mercy» (D. Gajard).

INTRODUCTION

1 Hymn «Ave maris stella»

Hail, thou star of ocean,
Claimed by God as Mother,
Evermore a virgin
Gate of heaven, hear us.
Sing we that same «Ave»
Uttered once by Gabriel,
Peace is now restored us,
Eva's name reversing.
Loose the chains that bind us,
Lighten all our blindness,
Drive from us all evil,
Plead that good enfold us.
Show thyself a mother,
Offer supplication
Unto Him who chose thee
For His incarnation.
Peerless virgin mother,
Meek beyond all other,
Make us, now forgiven,
Chaste and fit for heaven.
May our lives be blameless
As we onward journey,
Till we gaze on Jesus,

Filled with joy for ever.
Praise to God the Father,
Son and Holy Spirit,
Give us equal glory,
Three in one confessing. Amen.
This record ought begin with this hail of an enthusiastic wonder to Mary, Mother of God.

2 Antiphon «Salve Regina»

Hail holy Queen, Mother of Mercy, hail our life, our sweetness and our hope. To thee we cry, poor banished children of Eve; to thee do we send our sighs, mourning and weeping in this vale of tears. Turn then, most gracious advocate, thine eyes of mercy towards us; and after this our exile show unto us the blessed fruit of thy womb, Jesus. O clement, o loving, O sweet Virgin Mary.

With an absolute certainty and a whole trust the human distress during this antiphon gives itself to the most burning entreaty and gives up in the peace and sweetness.

CONCEPTION AND NATIVITY

3 Alleluia «Tota pulchra es»

Alleluia. Thou art all fair, o Mary, and the original stain is not in thee (Ct 4/7).

4 Antiphon «Tota pulchra es»

Thou art all fair, my beloved, and stain is there none in thee (Cantic 4/7). Thy lips drop sweetness as honeycomb, honey and milk, are under thy tongue, the odour of thine ointments is better than all spices (ib. 11); for, lo! the winter is past, the rain is over and gone; the flowers have appeared; the vines are in blossom and give forth their fragrance, and the voice of the turtle dove is heard in our land (ib. 2/11-12). Rise up, haste thee, my beloved, (ib. 13), come from Lebanon, come, thou shalt be crowned (ib. 4/8).

«Tota pulchra es». *Such is the beginning of an alleluiaic verse (3) and a long antiphon (4), the*

words of which are borrowed from a poem of the Cantic of Solomon (Ch. 2 & 4). Both say the wonder before the Virgin's exquisite beauty. The development of the Antiphon allows using the intensive variations and the extatic atmosphere of the 4th mode. In the last sentence the melodic underlining of the two «veni» highlights the note of tenderness.

5 Antiphon «Nativitas tua»

Thy birth, o Virgin Mother of God, was a joy foretold to all the world, for out of thee arose the Sun of Justice (Mal. 3, 20), Christ our God; who dissolving the curse, bestowed blessing, and confounding death has give us eternal life.

A rhythmic swing is uniformly repeated in the antiphon to underline the joy of the glorious birth, that will be the spring of so many favours for the whole world.

ANNOUNCING

6 Prose «Mittit ad Virginem»

God, the lover of man, sends to the virgin no less and Angel than him who is called God's strength (the Archangel Gabriel).

May this strong messenger be speedily at his working; may he stay the rights and law of nature in the Virgin's delivery.

May the King of glory, when born, triumph over nature; may he reign and command; may he take away from the midst of men all leaven and rust.

May he humble proud heads; may this God, mighty in war, trample in his power on the necks of the haughty.

May he cast forth the prince of this world; and make his Mother share with him the empire which his Father has given him.

Go forth, messenger of God, announce these gifts; lift up, by the virtue of thy Annunciation, the veil of the ancient Scripture.

Approach, tell thy announcement; say, when thou art in her presence, Hail! Say: O full of grace! Say: The Lord is with thee!

And then: Fear not!

Receive, O Virgin! the divine deposit: by him fulfill thy chaste purpose, and keep thy vow.

The Maid hears and accepts the announcement; she believes and conceives, and brings forth a Son, but he is the Admirable.

The Counsellor of mankind, God and Man, Father of the world to come, the Prince of peace (Is. 9/5).

May his firmness render us firm, lest human frailty should make us stumble into the abyss.

But may the giver of pardon, granting us pardon and grace, obtain by the Mother of grace, dwell within us.

May he that grants us pardon of our sins, wipe away all our guilt, and give us the country in the starry heaven. Amen.

Referred to Abailard († 1143), this Prose is noticeable by the perfect unity of its line, its inspiration flowing of youth, the variety of its musical patterns joining the firm measure and a very supple rhythmic move.

7 Antiphon «Gabriel Angelus»

The Angel Gabriel spoke to Mary and said: Hail, full of grace, the Lord is with thee, thou art blessed among women. (Luke 1/28).

Every word of the Angelic greeting is underlined with a rare happiness by these shy springs, these unnoticeable widenings, these swift accents that are a secret of the Gregorian technic.

8 Offertory «Ave Maria»

Hail, Mary, full of grace, the Lord is with thee; blessed art thou among women and blessed is the fruit of thy womb (Lk 1/28, 42)

This antiphon for Offertory joining the greeting of Elisabeth to the Angel's may be numbered as

the most ancient formulation of the «Ave» in the Rosary.

9 Antiphon «Quomodo fiet istud»

How shall this be, since I know no man?
Hear, Virgin Mary: the Holy Ghost will come upon thee and the power of the Highest shall overshadow thee (Lk 1/34-35).

A very humble question of the Virgin, and a firm, comforting answer of the Archangel. To sing this announce of the Incarnation and the divine Motherhood, the melody becomes persuasive and meekly encouraging.

10 Antiphon «Ecce ancilla Domini»

Behold the handmaid of the Lord; be it unto me according to thy word (Lk. 1/38).

In the acceptance of the Virgin, in her «Fiat» we feel her earnest generosity, her profound humility and the firmness of her full boldness.

11 Response «Gaude»

Rejoice with great joy, O Virgin Mary, thou alone hast destroyed all heresies, who didst believe that which was spoken by Gabriel the Archangel, when as a Maiden thou didst bring forth God and Man, and after child-bearing didst remain a stainless Virgin.

We know the Archangel Gabriel spoke to thee divinely; we believe thy womb was made fruitful by the Holy Ghost; let the unhappy Jew blush, who says Christ is born from the seed of Joseph.

The faith of the Virgin in the incredible message announced by the Angel for her wins the happiness of vanquishing every error. Very original, the verse goes up to a high tenore to assert an homage full of a proud boldness to the Mystery of the virginal conception, with a spring uneasily retained. More contemplative, the burden says again the faith of the Church in the virginity of Mary after the childing.

DIVINE MOTHERHOOD.

12 Hymn «Virgo Dei Genitrix».

Virgin Mother of God, He whom the whole world cannot contain enclosed himself in thy womb, to become man. The faithful fulfilment of the promise, thy Son, has washed away the sins of the world, and for thyself inviolate virginity remains.

O Mother most gentle, the world implores thy succour; O blessed Maiden, help thy servants. All glory be to the Father, like glory to the Son and Holy Spirit; All glory be to the Father, like glory to the Son and Holy Spirit; All glory be to God. Amen.

The incomprehensible mystery the first three words of this hymn raise up provokes the extatic wonder and amazed contemplation of the Church. Mary believed she would be a mother and a virgin, because her motherhood was divine; she is the model of the faith of the Church and an ideal for everyone of us, for our chaste and fruitful life.

13 Antiphon «Genuit puerpera Regem»

The Mother has brought forth the King whose name is eternal, and having the joys of a mother with the honour of virginity, not one has ever been like her nor ever shall be.

At first impressed with gravity, the contemplation of the virginal motherhood expands here in a full light at the end of a mighty crescendo. This little masterpiece closes on a note of inner cheerfulness, of joyful and coaxing tenderness.

14 Antiphon «Gaude Dei Genitrix»

Rejoice, Mother of God, Virgin immaculate. Rejoice, thou who didst receive joy from the Angel. Rejoice, thou who didst beget the brightness of eternal light. Rejoice, O Mother, rejoice, holy Virgin Mother of God. Thou alone art mother and virgin, all creatures praise thee as the Mother of Light: we beseech thee, be an advocate for us evermore.

In a lengthened outpouring a filial heart strives to enumerate the grounds of joy for the Virgin and the grounds made to keep up the love of the Christians for the «Mother of the Light». A serene but intense earnestness is expressed with a rising up strength as the «gaude» are repeated, in the contemplative atmosphere of a very pure 4th mode and with a great lightness coming from the supple accents.

15 Response «Descendit»

The true God, begotten by the Father, has come down from heaven, he had entered the womb of the Virgin to appear visible among us clothed with human flesh who was born from the first father. And he came forth through the closed gate (Ez. 44/1-3), God and man, light and life, the creator of the world. The Lord was like a bridegroom coming out of his chamber (Ps. 18/6) and he came forth through the closed gate...

In this response of the Monastic Christmas Vigils, every word is loaded with a weighty doctrinal load the melody lets us to enjoy. In the womb of the Virgin God became a man: her virginal womb was the bridal room of God and humanity. Every musical sentence of this contemplative meditation shows us the character of the Virgin: «the ingenuity of her youth, the spring of her tenderness» (Dom Flicoteaux). Between its springs to the tenore, on the 5th, to say its enthusiastic wonder, the melody finds out original variations fully to enlighten a mystery of transparency, joy and peace. The complacency is expressed at best in the cadence of «thalamo suo» and in the wonderful swing of «edita». The end of the burden (1st Mode) bathes us again into a profound meditation.

THE MOTHER OF SORROWS

16 Hymn «Jam toto subitus»

Let sudden darkness spread o' er earth its pall
And sun, astounded, bring this day to end;

While we recall the dire disgrace and death
And divine disaster.

Thou, Mother, stood and witnessed all, and there

With tear-stained face and heart inflexible
His groanings heard and all his torments fell
Hanging upon his cross.

Before thine eyes he hung in agony,
The flesh thou gav'st him now by scourges
rent,

His gaping wounds and gashes sear thy heart,
As ebbs his very life.

Alas! the spittle, bruises, weals and thirst,
The nails, the gall offered on sponge-tipped lance,

In turn where all an agony to thee
As none but mother could.

And yet majestically thou stoodest here,
Most generous Virgin, queen of martyrs now;
Aye, more than martyr, for thou couldst not die,
But welcome all the pain.

Praise to the ever-blessed Trinity:
O grant us strength and courage like to hers,
In all hard ways, may she our pattern be,
To lead us to our goal. Amen.

With its return to the key and binary rhythm, the melody of this hymn charms us and seizes us. We are invited to share the sufferings of the Mother of Sorrows, who by her own martyrdom joins in the punishment delivering the world with love.

ASSUMPTION

17 Antiphon «Virgo prudentissima»

Virgin most prudent, wither goest thou, like the shining dawn? Daughter of Zion, thou art all fair and meek, fair as the moon, chosen as the sun.

Commented by the Gregorian melody, the text of this antiphon inspired from the Canticle (6/9) becomes the most delicate homage paid to the

Virgin. The flexibility of the rhythm here allows the union of a profound restraint to wonder and tenderness.

18 Gradual «Propter veritatem»

Because of truth, meekness and righteousness, and thy right hand will lead thee in a wonderful way. Hearken, o daughter, and consider, incline thy ear, for the king has greatly desired thy beauty.

This 5th mode Gradual is another masterpiece of the Gregorian chant. To celebrate the triumph of the Virgin and her entry into the Heaven, the words are borrowed from a nuptial canticle, the 44th Psalm, v. 5 and 11. We are invited to wonder Mary's beauty and glory in a very inner contemplation and to restrain our ravished complacency in a great shyness. The beginning of the Verse «Audi filia» utters the pressing call of the Beloved to the eternal intimacy with the ardour of a spring requiring a great vocal flexibility and an extremely discreet intensive progression. The last sentence gets us back to the rapture of the love filled in its wishes and wanting the only silence.

19 Hymn «O quam glorifica»

O how glorious the light where thou shinest, regal daughter of David's line! Throned in the highest, O Virgin Mary, over all the heavenly company.

Mother art with the honour of a Virgin: for in thy sacred womb thou, most chaste one, hast made thy heart a temple for the Lord of Angels; from hence God as Christ is born in the Flesh.

All the universe in veneration adores him: now every knee duly bends before him; from him and with thy help we crave the joys of light, dispelling night.

Grant this, O Father of all light, by thine own Son, together with the all-holy Breath, who live with thee in brightest heaven, reigning and rul-

ing through all ages. Amen.

Very measured and rhythmical, enlivened by a move of restrained filial fondness and permeated with a serene peace, this 2nd Mode hymn once used in the Office of Assumption conveys a shade of wondering joy to be found nowhere in the repertory with this hue of fervour.

20 Response «Vidi speciosam»

I beheld the most fair one like a dove coming up from the brooks of water, from whose vesture came forth an inestimable perfume. And as on spring days, flowering roses and lilies of the valleys surrounded her. Who is this that comes up from the wilderness like a pillar of smoke, perfumed with myrrh and frankincense (Ct. 4/6). And as on spring days...

The response offers us a contemplation of the triumph of the Virgin in the atmosphere of affective delicateness and vocal lightness we find in the alone 3rd mode. The text is centonized from the canticle: its pure poetry and burning lyric were necessary to evoke the rich harmony radiating from the crowned Virgin, all transparent with infinite Beauty.

21 Antiphon and Psalm 44 «Paradisi portæ»

The gates of Paradise were opened for us by thee, who in glory today dost triumph with Angels. My heart is inditing of a good matter: I speak of the things, which I have made unto the king. Upon thy right hand did stand the queen in a vesture of gold, wrought about with diverse colours. Hearken, O daughter and consider, incline thine ear; forget also thine own people and thy father's house. So shall the King have pleasure in thy beauty; for he is thy Lord, and worship thou him.

And the daughters of Tyre shall be there with gifts; like as the rich also among the people shall make their supplication before thee. With joy and gladness shall they be brought: and

shall enter into the King's palace.

Glory be to the Father and to the Son and to the Holy Ghost...

To celebrate the Mother of God going into her happiness the words of the wedding joys are borrowed from the 44th Psalm, as in the Gradual «Propter veritatem»: some lines of psalmody with the swing of the melodic cadences and the «laid down» of the ends of the words in the clarity of a 4th Mode.

To satisfy her motherly heart, Mary is sure she will lead us after herself, into the midst of the endless happiness, that we may exult in our own full bloom.

The antiphon «Paradisi portæ» is drawn from the Vigils of the feast, of the Assumption. This burden full of triumphal spring suits the conclusion of a choice of songs to the honour of Mary, the Mother of God.

THE «SALUS AUTEM» MASS

22 The Response «Stirps Jesse» was composed by Bishop Fulber de Chartres, who began the wonderful cathedral dedicated to Our Lady. It sings of the mystery of the human ancestry of the Son of God: the stock of Jesse produced a fruitful bough, the Virgin Mary, and on this bough grew the most beautiful flower, the Messiah-God, on whom rests the Holy Spirit. The melody of this response is a real masterpiece; King Robert the Pious, to whom it is attributed, reveals in it the capacity of his contemplative heart for worship and the intensity of his faith. There is something virginal about the musical inspiration here: it is draped in inexhaustible opulence, with vocalizations whose freshness is transparent, and whose fineness and beauty are without equal.

23 The same atmosphere of contemplative joy can be found in the response for Christmas Eve, «Judea et Jerusalem», which announces

the imminent coming of the Emmanuel (God with us). The first incidental is grave and solemn, and tells us about serenity: «Nolite timere». Then comes the astounding news: «Tomorrow the Lord will be with you». The musical motion on «erit» is irresistible, as it keeps returning to the attractive pole of the dominant A. «Vobiscum», which is another important word, is rejected onto a modal cadence that is given great interior content by the intensive restfulness. The verse is itself very ornate; and heightens the feeling of assurance and joy. An extremely original upward flight to E in the final cadence brings back the feeling of mystery.

The Hallelujah of the Priests' Mass «Justus ut Palma» and that of the 8th Sunday after Whitsun «Magnus Dominus» are remarkable for their finely inspired vocalizations, their easy developments by conjoint intervals and the variety of the movements of their sound which flows abundant and serene.

24 The Allelujah «Justus ut Palma» bears witness to the fecundity of the lives of the Saints. A first incidental develops in a reduced context that quite naturally eases us into an atmosphere of deep concentration and a state of happy recollection. The second vocalization expands and calmly and masterfully dwells on the word «cedrus» with constant but discreet intensive variations.

25 The Hallelujah «Magnus Dominus»: «Great and worthy of praise is the Lord in the city of God, the Church». There is only one vocalization in this chant, but it repeats itself over and over again, using its central motives. One feels that these repetitions could continue forever; indeed they try to express the admiring jubilation of the Church before infinite Greatness.

26 The antiphon «Quinque virgines» for holy communion in the «Dilexisti» mass announces

the arrival of the Husband of the Virgins. The first sentence is in the lower parts but is full of spirit and is descriptive: it expresses the attitudes of souls waiting for God. The second sentence leaps up to top E, as if it were trying to evoke the divine call which resounds in the midst of night. A musical peak is reached on the word «exite», an invitation by which the Church calls its children to the banquet of suave intimacy with Christ. The 5th mode gives a moving, almost dramatic quality to the appeal: «Ecce Sponsus venit, exite...» «Go before the Christ-Lord».

27 & 28 Two antiphons to Saint Ann, both in gregorian tetrardus (7th and 8th modes). The first «Magna fecit» hails the greatness of Saint Ann, and the bounteousness of God's works in Mary's mother. There is only one line of sound, with the important word «Annam» highlighted at the top and in the middle of the flight. The well-prepared crescendo is perfectly carried off, and is beautifully balanced between impetus and rest. The antiphon «O mater patriæ» is a petition to the patron saint of Brittany. It beseeches salvation on behalf of the Bretons, and faith, moral rectitude and peace on behalf of everyone. The prayer opens with a solemn «O» of imploration that copies, with its interval of a fourth, the «O» of the great antiphons of Advent. The vocative «Anna» is treated reverently and respectfully. The ascent that follows emphasizes Breton devotion to Saint Ann. The general climate is humble and trusting.

29 The Hymn «Ave maris stella» is in a most simple manner, and requires of the singers that their souls be as fresh and candid as those of children, and that their voices be clear and light. This is facilitated by the latin accent and the rhythmic «sedateness». The text, for a christian, is both a theme for contemplating the nobility and beauty of his mother, and a tender prayer.

30 The hymn «Tibi Christe» is an ode to Christ, King of the Angels. It assumes a victorious manner to celebrate the struggles of Saint Michael, leader of the heavenly army, against Satan and his angels. Each stanza develops, in a climate of the second mode, three melodic waves within a context that is reduced to a hexachord. Noteworthy is the firmness of the first four verses in each stanza, the last two verses of which are but the simplified replica, one could almost say the echo, of the first four. Also, the rhythm of the piece, which mixes binary and triple times, is able to enhance the latin word whose accent itself becomes musical, along with an undefinable spellbinding charm.

31 «Te laudamus» is a hymn of praise and thanksgiving after Communion and comes from milanese liturgy. The repetition of its joyful formulas, and its alert movement — that does not exclude gravity in the median cadence — makes this hymn particularly suitable as a conclusion of liturgical services.

DOM LOUIS LE FEUVRE
translated by DOM JEAN FLEURY

© ARION PARIS 1969, 1972, 1973 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).

DISQUE N° 1 (75'44)

DANSE LA JOIE DE PAQUES/IN THE JOY OF EASTER

1	Cloches de Pâques	1'28
2	Alleluia (6 ^e mode)	1'16
3	Salve festa dies (4 ^e mode)	3'00
4	Vidi aquam (8 ^e mode)	3'56
5	Resurrexi (4 ^e mode)	4'16
6	Haec dies (2 ^e mode)	3'02
7	Alleluia «Pascha nostrum» (7 ^e mode)	2'02
8	Victimæ paschali (1 ^{er} mode)	1'47
9	«Terra tremuit» (Offertoire) (1 ^{er} mode)	1'24
10	Pascha nostrum (Communion)	1'20
11	Alleluia «Lapis revolutus est» (5 ^e mode)	1'14
12	Répons «Christus resurgens» (2 ^e mode)	5'30
13	Alleluia «In exitu» (21 ^e dim - 2 ^e mode)	3'05
14	Alleluia «Oportebat» (3 ^e dim. après Pâques - 4 ^e mode)	3'08
15	Hymne «Aurora lucis» (8 ^e mode)	1'35
16	Hymne «Ad cænam» (8 ^e mode)	3'05
17	Hymne «Claro paschali gaudio» (3 ^e mode)	3'04
18	Regina cæli (Simple)	0'37
19	Regina cæli (Solennel)	1'40
20	Exsultemus (3 ^e mode)	2'49

MESSE «SALUS AUTEM»/THE «SALUS AUTEM» MASS

21	Introit «Salus autem» (1 ^{er} mode)	2'31
22	Kyrie XV (4 ^e mode)	0'36
23	Gloria XV (4 ^e mode)	2'22
24	Graduel «Clamaverunt» (7 ^e mode)	3'59
25	Alleluia «Te Martyrum» (5 ^e mode)	2'18
26	Offertoire «Justorum animæ» (1 ^{er} mode)	2'27
27	Sanctus XII (2 ^e mode)	1'23
28	Agnus XII (2 ^e mode)	1'12
29	Communion «Quod dico vobis» (4 ^e mode)	2'17
30	Graduel «Qui sedes» (7 ^e mode)	2'39
31	Hymne de la dédicace «Urbs Jerusalem» (4 ^e mode)	2'22

DISQUE N° 2 (76'04)

À MARIE, MÈRE DE DIEU/TO MARY, MOTHER OF GOD

<i>Introduction</i>		
1	Hymne «Ave maris stella»	3'00
2	Antienne «Salve Regina»	2'44
<i>Conception et Nativité:</i>		
3	Alleluia «Tota pulchra es»	2'41
4	Antienne «Tota pulchra es»	2'26
5	Antienne «Nativitas tua»	1'24
<i>Annunciation:</i>		
6	Prose «Mittit ad Virginem»	4'00
7	Antienne «Gabriel Angelus»	0'39
8	Offertoire «Ave Maria»	2'01
9	Antienne «Quomodo»	1'00
10	Antienne «Ecce ancilla»	0'20
11	Répons «Gaude»	4'50
<i>Maternité</i>		
12	Hymne «Virgo Dei Genitrix»	1'23
13	Antienne «Genuit puerpera»	0'48
14	Antienne «Gaude»	1'39
15	Répons «Descendit»	4'33
<i>Compassion</i>		
16	Hymne «Jam toto subitus»	3'07
<i>Assomption</i>		
17	Antienne «Virgo prudentissima»	1'00
18	Graduel «Propter veritatem»	2'48
19	Hymne «O quam glorifica»	2'47
20	Répons «Vidi speciosam»	3'30
21	Antienne & Psaume 44 «Paradisi portæ»	3'59

MESSE «SALUS AUTEM»/THE «SALUS AUTEM» MASS

22	Répons «Stirps Jesse» (2 ^e mode)	5'04
23	Répons «Judea et Jerusalem» (4 ^e mode)	3'39
24	Alleluia «Justus» (1 ^{er} mode)	3'24
25	Alleluia «Magnus Dominus» (7 ^e mode)	2'57
26	Antienne «Quinque Virgines» (5 ^e mode)	1'18
27	Antienne à Sainte-Anne «Magna fecit» (7 ^e mode)	0'40
28	Antienne à Sainte-Anne «O Mater patriæ» (8 ^e mode)	0'51
29	Hymne «Ave maris stella» (1 ^{er} mode)	1'55
30	Hymne à Saint-Michel (2 ^e mode)	2'29
31	Acclamation «Te laudamus» (7 ^e mode)	1'33